



Le Creusot, château de la Verrerie, vue de la cour la cour et de l'alle centrale. Pierre Peury ©Com' air

MUSÉE DE L'HOMME ET DE L'INDUSTRIE

Livret de visite

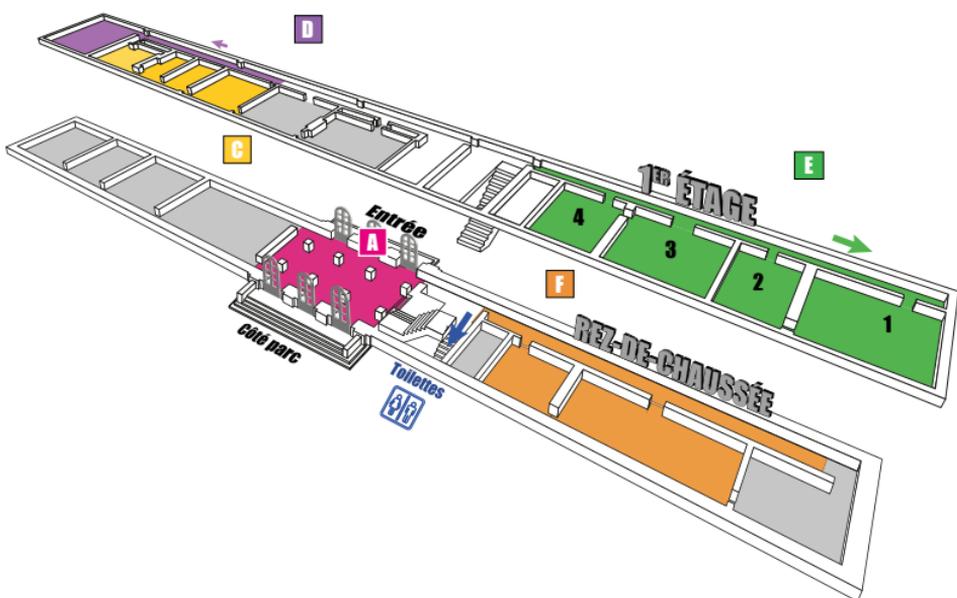


Deuxième étage de la salle en cristal, collection de la Manufacture de la verrerie écomusée de Creusot © Com' air

© Agence Com' air



SENS DE LA VISITE :



A Accueil billetterie-boutique, informations

B La cristallerie p. 4-5

C Citoyennes ! 3 p. 6-7

D Les Schneider, maîtres de forges p. 8-9-10-11

E L'art de la maquette p. 12-13

Écomusée Creusot-Montceau p. 14



«Le marteau-pilon, Forges et aciérie de Saint-Chamond : sortie d'une pièce de marine»
Détail. Ecomusée CUICM ©D. Busseuil

MUSÉE DE L'HOMME ET DE L'INDUSTRIE

Situé dans la partie centrale du château de la Verrerie, le musée de l'Homme et de l'Industrie présente au travers de ses collections permanentes l'histoire du château qui a été de 1787 à 1832 une manufacture de cristaux puis la résidence patronale des Schneider, maîtres de forges de 1836 à 1960.

Les expositions temporaires, quant à elles, mettent à l'honneur les faits marquants de l'histoire du territoire, les évolutions des cadres de vie, ainsi que ses habitants d'hier et d'aujourd'hui.

Conférences, animations, ateliers pour enfants et Dimanches hors les murs sont aussi organisés pour permettre à chacun de découvrir ou redécouvrir une histoire riche de ses savoir-faire et de ses habitants.



Illustration de Marlow Piton, Ariane Dériveux.

À DÉCOUVRIR AU CHÂTEAU DE LA VERRERIE:

LE PETIT THÉÂTRE (selon disponibilités)

VISITES GUIDÉES:

- À 14 h et 17 h 30 du 1^{er} février au 1^{er} juillet et du 1^{er} octobre au 30 novembre, hors vacances scolaires
- À 12 h, 15 h 30 et 17 h du 1^{er} juillet au 30 septembre
- À 12 h et 17 h 30 pendant les vacances scolaires de printemps et d'automne (toutes zones confondues)



Le Creusot, Château de la Verrerie, intérieur du petit théâtre - La scène © Pierre Fleury Agence Com'air

LA CRISTALLERIE

Le Creusot: «Vue de la Manufacture des Cristaux de la Reine, établie au Creusot près Montcenis en Bourgogne.» Ecomusée CUCM. © D.Busseuil.



C'est en 1787 que la Manufacture des Cristaux de la Reine est transférée de Sèvres (Hauts-de-Seine) au Creusot. Ce territoire à dominance rurale est choisi pour ses ressources naturelles. La construction du canal du Centre, encore en cours à cette période, facilite l'exportation de la production.

Le château de la Verrerie abrite à la fois les fours, ateliers de taille et gravure, boutiques, ainsi que les travailleurs, ouvriers et directeurs résidant dans le bâtiment principal du site.

La manufacture est rachetée par Baccarat et Saint-Louis en 1832, entraînant l'arrêt définitif de son activité.

Salle 1 : Salle des cristaux

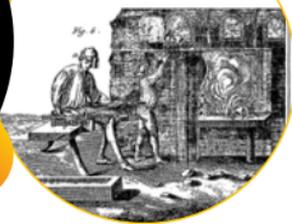


Pendule à colonnes en cristal taillé de larges pointes de diamants : époque restauration, 1820. © Ecomusée Creusot-Montceau, cliché D.Busseuil.



Carafe à huile en cristal, décor à côte de melon finissant en spirale., 1820. © Ecomusée Creusot-Montceau, cliché D.Busseuil.

LA CRISTALLERIE



Salle 2: Fabrication

Dans la salle 2 vous retrouvez les ingrédients indispensables à la fabrication du cristal : silice, potasse, minium de plomb, groisil. Mélangés dans un récipient appelé creuset, ils sont chauffés à 1450 °C pendant 36h jusqu'à obtention d'une matière à la consistance proche du miel.

Dans la vitrine sont expliquées les différentes étapes de la fabrication d'un verre à pied :

- Le gobelet : la matière est prélevée et placée dans un moule, à l'aide d'une canne de verrier, dans laquelle l'ouvrier souffle tout en faisant tourner cette dernière, afin d'empêcher le cristal encore liquide d'en tomber.
- La jambe du verre : on ajoute au gobelet un peu de matière que l'on viendra étirer à l'aide d'une pince.
- Le pied : on ajoute à la jambe un peu de matière qui sera aplatie par deux planches de bois appelées battes.

Le haut du verre est d'abord découpé à l'aide d'une machine et d'eau, puis l'on procède au marquage indispensable à la taille (motif en relief) grâce à des meules de métal, de bois, puis de liège ou à la gravure (création d'un simple motif).

Salle 3: Techniques particulières

Opalines, cristallo-cérames, verreries colorées... La manufacture des Cristaux dite "de Montcenis", en référence au baillage auquel appartenait le lieu-dit du "Crozet" à sa grande époque, a été à la pointe des techniques verrières, couvrant un large panel de techniques, utilitaires comme décoratives.



Vous pouvez découvrir le documentaire de Baccarat sur la fabrication du cristal dans la [salle 4](#).



JUSQU'AU AU 30 NOVEMBRE 2023

EXPOSITION TEMPORAIRE



© Mathias Chebel

CITOYENNES ! ③

Avec ce dernier chapitre, la compagnie Zumbó vient clore sa trilogie Citoyennes ! Il met en valeur des initiatives féminines développées dans le cadre de la crise sanitaire de la Covid-19. Cette situation inédite a bouleversé notre quotidien. Elle a tout de même permis le développement d'un système d'entraide au sein de la Communauté Urbaine Creusot Montceau. Que ce soit par le biais d'actions solidaires mises en place pendant les confinements, ou d'idées pensées durant ces périodes particulières et qui sont en train de voir le jour, l'objectif commun à tous ces projets est de retisser les liens sociaux.

Il y a trois ans déjà que le directeur de la Cie Zumbó, Matías Chebel, est parti à la rencontre de ces femmes rayonnantes, inspirantes et engagées afin de laisser une trace de leur investissement. Il est épaulé dans sa démarche par l'association La Baraque TV.

6



CITOYENNES ! 3

Dans la salle vidéo, cinq écrans permettent de découvrir les portraits complets des femmes qui ont témoigné dans ce dernier chapitre.

Plusieurs portraits xylogravés accompagnent ces témoignages filmés. Nés des mains expertes des membres de l'Atelier du Coin, pour l'association Arc-en-Ciel, ils représentent des femmes connues ou anonymes et révèlent des valeurs à la fois universelles et liées à notre territoire.

Cette exposition se fait le relais de ces paroles féminines et invite à découvrir un autre pan de l'histoire solidaire du territoire. Elle se veut un « miroir », « une chambre de résonance », une « source d'inspiration » qui vient confronter ou conforter les valeurs de chacun.e.

PARTICIPANTES :

- Mme Mallet La Baraque TV.
- Mme Guitienne Le Grimoire, café-bar tiers lieu.
- Mme Sénechal Le petit guichet - Tiers lieu La Saule.
- Mme Mokrane Aide soignante - train d'union.
- Mme Cousin Mines de Rayon.
- Mme Deltour Gratifieria Opac.
- Mme Lerriche Gratifieria Opac.
- Mme Bonnet Gratifieria Opac.
- Mme Letang Psychologue membre VIF.
- Mme De Araujo Association Les Colibris Entraide Solidarité.
- Mme Cloix Infirmière libérale.



**atelier
du Coin**

ASSOCIATION ARC-EN-CIEL
Rue Saint-Eloi
71300 Montceau-les-Mines
03 85 57 62 72
atelier.du.coin@wanadoo.fr
www.atelierducoin.org

Lundi au jeudi : 8h/12h & 13h/17h
Vendredi : 9h/12h et sur RDV

L'ATELIER DU COIN

Un engagement social et solidaire:

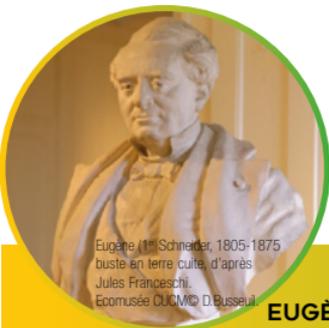
L'Atelier du Coin est un atelier d'insertion: trente salariés par an travaillent dans cette structure portée par l'Association Arc-en-Ciel, et a pour but de lever les freins à l'emploi de personnes en difficultés.

L'association occupe un ancien atelier industriel dans le quartier des équipages à Montceau-les-Mines.

Valoriser l'humain, embellir la matière

**RETOUR AU
SOMMAIRE**

7



Eugène I^{er} Schneider, 1805-1875
buste en terre cuite, d'après
Jules Franceschi.
Ecomusée CUCM© D. Busseuil

LES SCHNEIDER MAÎTRES DE FORGES

4 GÉNÉRATIONS, 124 ANS :
EUGÈNE I^{ER}, HENRI, EUGÈNE II, CHARLES.

L'arrivée de la famille Schneider sur le territoire du Creusot :

Adolphe et **Eugène** Schneider, deux frères lorrains, arrivent au Creusot en 1836. Ils rachètent la Fonderie royale, construite en 1785, alors que le territoire est encore à cette époque très rural. Un an plus tard, en 1837, ils acquièrent la manufacture des cristaux pour en faire leur résidence.

Au fil des années, les usines s'agrandissent et leur production s'élargit, passant de la production de canons à celles de différents types d'armements, de pièces de bateaux, de locomotives, mais aussi de rails de chemins de fer. Le château lui-même se voit réaménagé plusieurs fois, tandis que la ville se développe autour de l'usine et de la résidence patronale.

Dans cette **salle 1**, vous découvrez le buste d'Adolphe Schneider, ainsi que les portraits d'Eugène I^{er} et de son fils **Henri**. Chacun d'eux est représenté attablé à son bureau et décoré de la légion d'honneur. Sur l'un des portraits d'Henri, on distingue les usines, en nombre, laissant deviner l'agrandissement des locaux depuis le rachat de la Fonderie royale.

Eugène II et le temps des invités de marque :

Fils aîné d'Henri Schneider et de sa première femme Zélie, **Eugène II** naît en 1868 au Creusot. La salle présente des portraits et photos d'Eugène II entouré de ses proches, notamment sa femme Antoinette de Raphélis de Saint-Sauveur. Celle-ci lui donnera trois fils : Henri-Paul, Jean, et Charles et une fille Marie-Zélie.

Dans la salle 2, des photos des chefs d'état, des rois, des directeurs d'entreprise ayant séjournés au château sont aussi présentés. Ils venaient visiter les usines à l'occasion d'une importante commande et étaient reçus par le maître de forges au château. C'est d'ailleurs pour assurer le confort de ces invités de marque qu'Eugène II entreprendra, entre 1900 et 1910, une série de travaux d'embellissement du château, salle à manger, souterrains, transformation d'un ancien four en petit théâtre...

LES SCHNEIDER MAÎTRES DE FORGES



LE SAVIEZ-VOUS ?

Le financement de la statue « la Reconnaissance » est assuré par une souscription privée (15 000 personnes) et la participation de l'usine.

La Reconnaissance :

La statue de *la Reconnaissance*, a été réalisée en 1878 par Henri Chapu (sculpteur) et Paul Sédille (architecte), à la demande de Henri Schneider.

La statue originale, initialement installée au centre de la place Schneider, a été déplacée à l'entrée du Parc de la Verrerie en 1982.

Elle représente Eugène I^{er} debout, sur un piédestal. Ses vêtements montrent son statut de patron de la grande bourgeoisie. Il surplombe une mère et son fils, issus du monde ouvrier comme l'indiquent leurs vêtements. La mère, assise, est penchée vers son fils, bras levé en direction du maître de forge et semble lui dire « regarde ton bienfaiteur ».

Effectivement, Eugène I^{er} pose les premières pierres de la politique paternaliste des Schneider, qui au fil des décennies prend en charge tous les aspects de la vie de ses ouvriers : logement, éducation, religion, santé, retraite, loisirs.

La dernière génération :

L'aîné des trois enfants d'Eugène II, **Henri-Paul**, est destiné à prendre la suite de son père à la tête des usines. Son portrait le représente, en **salle 4**, accompagné de Skip, un chien-loup recueilli dans la Marne à l'époque où il combat et meurt à la guerre en 1918.

LE SAVIEZ-VOUS ?
La tombe de Skip se situe aujourd'hui à côté de la fontaine aux enfants représentant son maître, ses frères et sa soeur.

Jean est inspecteur général chez Air France. Il décède en 1944 dans un crash aérien aux côtés de sa femme Françoise. **Charles** entame une carrière dans la filière cinématographique pour l'entreprise Gaumont. Ce dernier prendra la suite de son père à la tête des usines Schneider lors de son décès en 1942.

Charles épouse Lilian Constantini, actrice et petite-fille de Jules Guesde.

Au décès de Charles en 1960, sa femme va diriger l'entreprise, avant de vendre 9 ans plus tard les usines à l'entreprise Creusot-Loire et le château à la ville.

LES SCHNEIDER

L'HABITAT PATRONAL



LE SALON DES DEUX AMÉRIQUES

Touché par les bombardements en 1943, le château de la Verrerie a été en partie reconstruit par Charles Schneider après la guerre. Le Salon des Deux Amériques, en **salle 3**, date de cette période. Cette pièce témoigne de l'intérieur bourgeois de la famille Schneider par son mobilier, de style Napoléon III, et sa décoration.

Le papier peint d'après les dessins de J. Deltail, a été réalisé par la Manufacture Zuber, installée à Rixheim en Alsace. Elle est la plus ancienne manufacture de papier peint encore en activité. Pour la plus grande partie de sa production, elle utilise une technique traditionnelle : l'impression à la planche de bois. Il existe 150 000 planches, classées depuis 1985 Monuments Historiques. Il est toujours possible aujourd'hui de commander ces décors.

Les panoramiques représentent des vues de l'Amérique du Nord et du Sud :
- « Les vues du Brésil » (1829), commencent sur le mur du fond où l'on reconnaît une plantation de café où travaillent des esclaves. À droite et sur le mur de droite sont représentés une course de taureaux et un convoi attaqué par des indiens.

- « Les vues d'Amérique du Nord » (1834), se trouvent sur le mur de gauche avec la baie de New York, la revue militaire de West Point, le port de Boston qui témoigne de l'importance du commerce, le pont naturel de Virginie et les chutes du Niagara.

LE SAVIEZ-VOUS?

Le château de la Verrerie et la Maison Blanche, à Washington, ont pour point commun les 32 lés du panorama de l'Amérique du Nord, récupéré à la demande de Jackie Kennedy dans une maison particulière du Maryland vouée à la destruction. Il est installé dans un salon diplomatique depuis 1961.

LES FORCES DES FORGES LES OUVRIERS



Au rez-de-chaussée du Musée de l'Homme et de l'Industrie sont présentées deux œuvres évoquant le travail industriel et le forgeage.

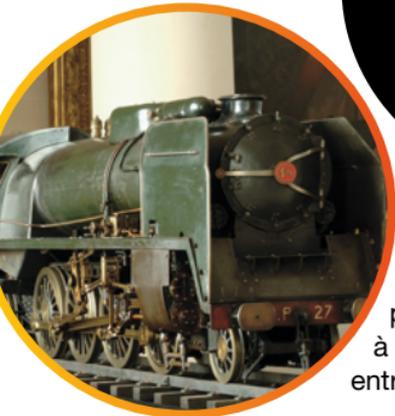
L'œuvre de François Bonhommé, *Forgeage au marteau-pilon dans l'atelier d'Indret* (Loire-Atlantique) date de 1865. Cette toile est une illustration du réalisme industriel. Le peintre souhaite représenter la scène au plus près de la réalité, tout en ne négligeant pas l'aspect esthétique de son œuvre. La technique du clair-obscur permet de focaliser l'attention du spectateur sur la scène principale : un groupe constitué d'une quarantaine d'ouvriers manipule une pièce en métal appelée « paquet » pour l'amener sous le marteau-pilon. Dans son tableau, l'artiste met en valeur les conditions de travail difficiles des ouvriers du XIX^{ème} siècle. La chaleur est mise en avant par l'utilisation de la couleur rouge, la position des ouvriers montre la force physique nécessaire au travail métallurgique. Un ouvrier blessé, le bras en écharpe, est placé au premier plan à gauche de la toile, montrant les dangers du travail des forges.

Le tableau de Joseph Layraud, *Le marteau-pilon, forges et aciéries de Saint-Chamond*, a été peint en 1889 à la demande du directeur de l'usine Adrien de Montgolfier, à l'occasion de l'Exposition Universelle. Sous un immense marteau-pilon placé au centre de la toile, des ouvriers, guidés par leur contremaître, forgent un canon. Pendant ce temps, trois hommes observent la scène avec intérêt à droite du tableau : deux militaires, présents pour contrôler la commande passée à l'usine, et le directeur. Les progrès technologiques sont mis en valeur : un seul homme, l'ouvrier pilonnier, permet de mettre le marteau-pilon en mouvement, pendant qu'une grue à vapeur soutient le poids du canon porté par les ouvriers.

L'architecture représentée ici est typique de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Elle est caractérisée par sa charpente en métal permettant un espace de travail plus volumineux et limitant les risques d'incendie.



L'ART DE LA MAQUETTE



La vapeur est la source d'énergie motrice de la première révolution industrielle durant la première moitié du XIX^{ème} siècle. Les machines à vapeur sont alors notamment utilisées pour entraîner les machines des filatures et forges.

Rapidement, on cherche à adapter cette force motrice pour créer des véhicules (navires, locomotives). La première locomotive est inventée en 1804 par un Richard Trevithick, un ingénieur anglais.

Très rapidement, ce mode de transport qui séduit les voyageurs connaît une expansion fulgurante à travers le monde. En 1838, les frères Schneider décrochent un contrat pour la fabrication de six locomotives à vapeur pour la compagnie des chemins de fer de Paris à Saint-Cloud et Versailles : la Gironde sera la première des locomotives produites au Creusot. Trente ans plus tard, la ville devient la plus grande usine d'Europe et produit des milliers de locomotives. La dernière sortira des ateliers en 1952.

Les maquettes présentées ici sont, pour la plupart, fidèles aux modèles originaux. Toutefois, certains maquettistes, tels que Mothu, ont inventé leurs propres locomotives mélangeant réalité et envies personnelles, créant ainsi des machines uniques.

LE SAVIEZ-VOUS?

La classification (le nom des locomotives) se fait en grande partie grâce à leurs essieux.

On désigne ainsi une locomotive en donnant de l'avant vers l'arrière, les nombres d'essieux groupés par :

- bogie (essieux avant avec pivot pour orienter la locomotive dans les courbes)
- essieux sous-châssis (essieux moteurs au milieu) :
- bissel (essieux arrière à pivot)

Ainsi, une 241 P disposera à l'avant de 2 petites roues, au milieu 4 grandes roues et 1 petite à l'arrière.

L'ART DE LA MAQUETTE

2M PAR 5M
38 AUTOMATES
20ANS DE TRAVAIL



L'USINE MINIATURE

Cette maquette est une reconstitution animée des différents postes de travail et machines présents dans les ateliers des usines du Creusot à l'époque des Schneider. Elle reproduit le plus justement possible l'aménagement dans les forges et les conditions de travail. Elle était, à l'époque animée à la vapeur.

Cette maquette a été réalisée entre 1890 et 1910, par Joseph Beuchot (1855-1920), mécanicien puis contremaître aux forges de Fraisans.

Elle se découpe en trois parties distinctes :

- La forge à main où les ouvriers travaillent de petites pièces ou fabriquent des outils.
- Au centre, la grande forge avec son marteau-pilon, les laminoirs et les différentes machines à vapeur.
- L'atelier de menuiserie, nécessaire à la réalisation des caisses de transport pour les pièces à expédier.

Au tournant du XX^{ème} siècle, malgré l'utilisation constante de la vapeur et l'apparition de l'électricité, la force humaine est toujours nécessaire.

Les conditions de travail sont difficiles, les hommes sont peu protégés : pas de gants ni de casques, quelques rares sabots et tabliers de cuirs constituent leur seule protection.

Par ailleurs, ils sont sans relâche surveillés par le contremaître, d'où l'inscription « Soyez brefs » sur les toilettes.

Une référence aux contestations ouvrières est présente par le biais du machiniste qui lit le journal « La Gueule noire », journal contestataire de l'époque.



LE SAVIEZ-VOUS?

Joseph Beuchot se serait représenté sous les traits du directeur de l'usine, supervisant les opérations au marteau-pilon.

RETOUR AU
SOMMAIRE

L'ÉCOMUSÉE CREUSOT MONTCEAU a été créé en 1973. Il a pour vocation d'étudier et valoriser le patrimoine et les habitants du territoire, marqué par ses industries minières, sidérurgiques, céramiques, verrières, mais aussi ses paysages et lieux de vie.

Depuis le 1^{er} janvier 2012, il a intégré la Communauté Urbaine Creusot Montceau. Son siège se situe au château de la Verrerie au Creusot.

Actuellement l'Écomusée assure la visite de deux sites :

- Le musée de l'Homme et de l'Industrie au Creusot
- La villa Perrusson à Écuisses

LA VILLA PERRUSSON

La villa Perrusson est une ancienne demeure bourgeoise construite entre 1869 et les années 1890 par les Perrusson, patrons de l'usine céramique d'Écuisses.



D'abord simple demeure patronale, elle est devenue une maison catalogue permettant à l'usine attenante de montrer l'importante variété de leurs productions.

Placée au centre d'un parc à l'anglaise, la villa Perrusson est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques.

Tout au long de l'année, concerts, animations et événements rythment la vie de la villa Perrusson et de son jardin.

Restez informés de nos actualités, horaires et événements sur nos sites internet et nos réseaux sociaux :

www.musee-homme-industrie.fr
www.villaperrusson.fr



museedelhommeetdelindustrie
villaperrusson



Écomusée Creusot Montceau 2023

